

Apports de l'axe diachronique dans l'étude de la variation des unités phraséologiques en espagnol

ALEXANDRA ODDO

CRIIA - ÉTUDES ROMANES, UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE
alexandra.oddo@parisnanterre.fr

Introduction

1. Les coordonnées de la variation sont multiples – diachronie, diatopie, diastratie, etc. – et intéressent depuis quelques années la recherche sur les lexies complexes de la langue, notamment les proverbes et les locutions. Pour revenir brièvement sur ces approches, signalons que certains pans de ce domaine de recherche sont en plein essor grâce, en particulier, à l'observation de la variation géographique qu'implique la fragmentation de la langue dans l'espace linguistique hispano-américain et des variantes qu'elle produit. Recensées pour la plupart dans des dictionnaires d'usage, elles attestent la coexistence en synchronie d'une phraséologie et d'une parémiologie différenciée (Mogorrón Huerta, 2014, 2015, 2020 ; Navarro Brontons 2011 ; Oddo 2019, 2020a, 2020b, 2020c ; Sevilla Muñoz, 2000), immédiatement perceptible pour les usagers d'une langue espagnole qui occupe un immense espace géographique.
2. Plus récemment, les travaux dans ce champ disciplinaire ont pris appui sur l'axe diachronique pour observer en synchronie les locutions dans des étapes antérieures de la langue, notamment le Moyen Âge et le Siècle d'or (Codita, 2016 ; Porcel Bueno, 2018 ; Pla Colomer et Vicente Llavata, 2020 ; Ribes Lorenzo, 2021) contribuant ainsi à l'enrichissement de nos connaissances sur la lexicalisation et à la construction d'une « *fraseología histórica* » au sein du domaine plus large de l'histoire de la langue. Enfin, abordée depuis quelques années de façon plus systématique, notamment par Echenique Elizondo et Pla Colomer (2021) qui ont consacré plusieurs travaux à cette question, l'observation de l'évolution des unités phraséologiques ou des proverbes en diachronie (Oddo 2013) doit permettre, à terme, de tracer les contours d'un système soumis à des variations morphologiques

et syntaxiques qui viennent bousculer l'un des principes fondamentaux de la phraséologie, le figement ou fixité des unités phraséologiques.

3. Le regard porté dans ce travail sur l'évolution des lexies complexes en diachronie cherche à recenser des cas de variation morphologique (genre, nombre, syntaxe) des unités phraséologiques espagnoles. Une telle observation peut en effet servir de base à une réflexion sur l'existence de traits saillants du système phraséologique et sur les modifications que connaissent en diachronie certaines locutions pour s'adapter à ce modèle. Dans le domaine plus particulier de la graphie et de la morphosyntaxe, nous observerons un cas particulier d'évolution : l'univerbation de certaines locutions verbales et adverbiales (*estar bocabajo, a bocajarro, a machamarillo, etc.*).

1. Acquisition de traits d'identification en diachronie

4. La variation lexicale et morphosyntaxique des locutions est en partie attestée et recensée dans les dictionnaires d'usage (*Diccionario de la lengua española, DLE*) et dans les dictionnaires spécialisés de phraséologie (*Diccionario fraseológico del español, DFEM*), quoique de façon plus limitée dans ces derniers. Le DLE recense ainsi les variantes associées à chaque locution :

(s.v. grito) A grito limpio, o pelado: locs. advs. coloqs. A voz en grito.

(s.v. pata) A la pata la llana, o a la pata llana, o a pata llana : locs. advs. coloqs. Llanamente, sin afectación.

5. Le dictionnaire ne recense pas pour autant la totalité des variantes qui se produisent en discours en synchronie ou en diachronie, c'est le cas par exemple de l'ajout du suffixe quantitatif *-ita* dans *poner de patas/patitas en la calle a alguien* (seule la locution formée avec *patitas* est recensée actuellement dans le *DLE*) ou dans la locution *en palmas* (déjà recensée au XV^e siècle et ainsi définie par Correas (1627) : « *Tener en palmas. Traer en palmas. Por: traer bien tratada i estimada una persona* »), face à *en palmitas* (seule forme recensée actuellement dans le *DLE*, et attestée seulement à la toute fin du XVIII^e siècle dans *CORDE*), ou encore la présence ou l'absence d'article dans les séquences *ser cuento/el cuento de nunca acabar ; poner pies/los pies en polvorosa* :

(s.v. pie) Poner pies en polvorosa : loc. verb. coloq. Huir, escapar.

- ¡Ay, hijo -exclamó el fondista, por cuyos carrillos discurría aún el llanto-, me han golpeado en la boca y me habrían rajado como a una puerca si no llego a poner los pies en polvorosa! ¡Esa chusma! (Eduardo Mendoza, *La ciudad de los prodigios*, Barcelona, Seix Barral, 1993, p. 82).

Visto el primer foganazo, y antes quizás de oír el estampido, había puesto pies en polvorosa, abandonando la mercancía, de suerte que cuando Jorge le buscó, él ya había doblado, a la derecha, por Monegros, haciéndose invisible (José Luis Martín Vigil, *En defensa propia*, Barcelona, Planeta, 1985, p. 174).

6. En plus des propriétés linguistiques qui leur sont reconnues en tant que catégorie linguistique (polylexicalité, opacité sémantique, institutionnalisation, blocage des propriétés transformationnelles, entre autres), la catégorie des locutions peut aussi présenter des traits morphologiques qui, sans constituer des propriétés définitoires de la catégorie, leur sont couramment associés. À cet égard, une présence importante du genre et du nombre marqué a été relevée à de nombreuses reprises (Piera et Varela, 1999 ; 4404-4405) :

Sin asociarse con ninguna clase semántica determinada, es en todo caso frecuente que aparezca el plural en las locuciones: *en cueros, en ciernes, en tiempos, a cuestas, de perillas, en puertas de, a buenas horas, hacer aguas menores, hacer de tripas (*trípa) corazón*; la vacuidad del plural se pone de relieve en casos como de *perillas* y de *perilla*, perfectamente conmutables. También es muy propio de modismos el uso de un femenino con escaso o nulo correlato semántico (*por la tremenda, a la primera, en una de estas, no dar una, tener la negra, estar a la que salta*), sobre todo en plural y muchas veces en binomios: *en volandas, por las malas, a las claras, a sabiendas, a tientas, de oídas, a solas, tomar las de Villadiego, a tontas y a locas, estar a las duras y a las maduras*.

7. Ces marques morphologiques confèrent une cohésion au système des locutions et facilitent leur identification à la catégorie des unités phraséologiques – tout en en signalant les contraintes. Un certain nombre de constructions, par leur prépondérance dans la catégorie, en viennent ainsi à devenir des matrices permettant la création de nouvelles locutions. Ce processus de création analogique consiste à étendre les traits caractéristiques d'une locution à de nouvelles formes et montre par la même une forte capacité de la langue à se renouveler grâce à une création phraséologique en tout point comparable à la création lexicale. Anscombe (2011 ; 25) a proposé une définition des matrices lexicales susceptibles de favoriser une production sérielle de syntagmes structurés à partir d'un moule identifiable :

Une matrice lexicale sera un schéma comportant des unités linguistiques fixes et des variables linguistiques, et tel que :

- a) Les unités linguistiques fixes sont des éléments grammaticaux.
- b) Les variables linguistiques représentent des éléments lexicaux.
- c) Ce schéma est productif, au moins dans une certaine mesure.

8. La consultation des recueils de locutions et l'observation des signifiants et des créations lexicales mises en œuvre dans ce domaine permet en effet de constater la récurrence de schémas productifs en phraséologie tant pour les locutions adverbiales (Ruiz Gurillo, 1997 ; 118 ; Palma, 2007 ; 37-38) que pour des locutions nominales. Silvia Palma précise à ce sujet (2007 ; 37) :

Les schémas syntaxiques les plus fréquents sont sans doute ceux constitués de nom+adjectif [...]. On trouve également le schéma constitué de deux noms liés par une conjonction (*santo y seña, la flor y nata...*) ainsi que la combinaison de deux infinitifs.

9. Les schémas, plus ou moins complexes, sont limités à un certain nombre de combinaisons dans le cadre des locutions adverbiales (Pavón Lucero, 1999 ; 615) : préposition+ nom ou adjectif (P+N) ; préposition + nom + préposition + nom (P+N+P+N) que l'on retrouve dans ces constructions : *a derechas, a sabiendas* jusqu'à *de Pascuas a Ramos, de pe a pa, de higos a brevas*. Les comparaisons stéréotypées, aussi, se présentent comme des moules syntaxiques faciles à adapter pour créer de nouvelles locutions : elles ont été étudiées par Palma (2007 ; 37), García-Page (2011 ; 127-141) et Anscombe (2011 ; 32).

10. La présence remarquable de marques morphologiques qui permettent la création de nouvelles unités phraséologiques nous interpelle. Ces mêmes marques peuvent-elles aussi être à l'origine de variations en diachronie destinées à unifier les éléments du système phraséologique ? Ruiz Gurillo consacrait déjà dans *Aspectos de fraseología teórica española* un chapitre à l'idée d'une unité phraséologique prototypique (1997 ; 73-83), qu'elle explique à travers l'exemple des locutions nominales (1997 ; 109) :

Algunas de estas unidades constituyen el prototipo de UF para el sintagma nominal fraseológico; son aquellas locuciones nominales totalmente fijas e idiomáticas con palabras diacríticas y/o anomalías estructurales. Esta anomalía constituye un índice de su fijación e idiomática, como ocurre con *agua de borrajas/ cerrajas* o *Alma mater*. En el primer caso, se trata de dos palabras que aluden a sendas plantas, pero que resultan de baja frecuencia como independientes; en el segundo, las palabras diacríticas provienen de otra lengua histórica, el latín.

11. Dans cette perspective, les travaux sur la théorie du prototype – même s'ils ont pu être contestés en raison de lacunes concernant sa définition et son application, qui doit se limiter strictement au domaine linguistique (De Mulder, 2001 ; 27 ; Cifuentes, 1992 ; 149) – peuvent apporter des pistes de réflexion intéressantes dans le domaine de la phraséologie. Cette théorie naît d'une interrogation sur le système linguistique et sa capacité à appréhender la diversité des éléments présents dans la nature (les études se focalisent dans un premier temps sur la catégorisation et la description des couleurs mais cette description est schématique et ne peut pas tenir compte de tous les pans impliqués par cette théorie. Il conviendra pour un traitement plus complet de la question de se référer à Cifuentes [1992]).
12. La vision synthétique de l'intérêt d'un tel concept dans le domaine linguistique est résumée par Bosque dans l'introduction à la *Gramática descriptiva de la lengua española* (1999 ; 5) :

La llamada 'semántica de prototipos' busca modelos que se ajusten a ciertas características prominentes seguramente percibidas con mayor nitidez que otras, y por tanto clasificables más fácilmente (desde el punto de vista cognitivo) en grupos naturales.
13. La théorie du prototype permet d'envisager qu'une « catégorie ne se définit pas par une série de traits nécessaires et suffisants, mais par la ressemblance de ses membres à un élément central, le prototype » (De Mulder, 2001 ; 20). Dans une catégorie, il y aura ainsi des unités qui présenteront toutes les propriétés définitoires attribuées à la catégorie face à d'autres unités qui n'en posséderont que quelques-unes et seront, par conséquent, considérées comme des éléments plus périphériques de la catégorie (Garrido Medina 1999 ; 3883).
14. Selon Geeraerts (cité par De Mulder, 2001), dans les catégories prototypiques, qui se définissent grâce à une série de propriétés, les membres ne sont pas tous également représentatifs de la catégorie. Les catégories prototypiques fonctionnent ainsi comme des « ressemblances de famille » (*i.e.* ont en commun certains attributs mais pas tous), avec des limites floues : il y a des membres plus typiques que d'autres (ceux-là permettent précisément de définir la catégorie) et des membres dont l'appartenance à la catégorie est moins évidente que celle d'autres membres (De Mulder 2001 [citant Geeraerts] ; 20-21). De Mulder signale aussi qu'en diachronie, il découle de la théorie du prototype une série d'hypothèses sur l'évolution sémantique de ces unités car « les acceptions prototypiques ou plus

saillantes seront plus stables lors de l'évolution du sens d'un mot que les acceptions moins saillantes ou moins centrales » (De Mulder 2001 ; 26).

15. En phraséologie, la catégorie prototypique [locution] est donc composée à la fois de « meilleurs exemplaires de la catégorie » et d'éléments plus périphériques ne possédant pas tous les critères définitoires que nous avons pu recenser et qui de ce fait, pourront être amenés à évoluer pour acquérir un ou plusieurs critères supplémentaires. À l'inverse, les locutions rassemblant déjà toutes les propriétés définitoires de la catégorie pourront se caractériser, en diachronie, par des mécanismes de conservation.
16. C'est en ce sens qu'il convient de prêter la plus grande attention aux phénomènes d'évolution morphologique des locutions. La tendance à l'évolution vers un pluriel (nombre marqué) a été observée par exemple dans Anscombe (2009 ; 6) pour la locution « jurer ses grands dieux », attestée dans des étapes antérieures de la langue sous la forme « jurer Dieu », « jurer son Dieu » et « jurer son grand Dieu ». Il observe, grâce à de nombreux exemples, l'apparition tardive d'un « s », marque de grammaticalisation (et de fonction adverbiale), et signale dans d'autres langues des cas similaires (c'est le cas de la locution *dar cuartos al pregonero* qui a circulé sous la forme *dar un cuarto al pregonero* dans des étapes antérieures de la langue et qui est attestée majoritairement au pluriel dans CREA (14 occurrences contre 1 de singulier).
17. L'observation des locutions espagnoles offre des exemples intéressants d'évolution d'un substantif au singulier vers le pluriel. À l'instar de la variation observée par Echenique (2010) pour la locution *ir con pies de plomo*, recensée chez Cervantès sous la forme *ir con pie de plomo*. Une recherche sur les grands corpus CORDE, CREA et CORPES XXI de la RAE montre que ce type d'évolution en diachronie peut aboutir non plus à la coexistence de deux variantes en synchronie mais à l'abandon de la locution possédant le moins de traits prototypiques de la catégorie. C'est notamment le cas de la locution *a humo de paja(s)* dont le singulier – attesté dans CORDE jusqu'au premier tiers du XX^e siècle – a laissé la place à la forme présentant un pluriel. Quant à la locution *a pie(s) juntillo/a(s)*, qui accepte des variantes au masculin, féminin et pluriel, elle n'est guère plus utilisée que sous sa forme au féminin, et majoritairement au pluriel comme le montre le tableau recensant les fréquences d'emploi en diachronie dans les trois grands corpus de la RAE :

	CORDE	CREA	CORPES XXI
<i>A pie juntillo</i>	7 cas (1595-1901)	0 cas	1 cas (2008)
<i>A pies juntillo</i>	0 cas	0 cas	0 cas
<i>A pie juntillos</i>	6 cas (1605-1891)	0 cas	0 cas
<i>A pie juntilla</i>	1 cas (1630)	2 cas (1991-2003)	3 cas (2003-2009)
<i>A pie juntillas</i>	59 cas (1554-1975)	54 cas (1976-2003)	122 cas (2001-2021)
<i>A pies juntillas</i>	60 cas (1545-1972)	72 cas (1975-2004)	149 cas (2001-2021)

18. La variation du genre, mesurée ici pour *a pies juntillas*, se retrouve aussi dans des locutions comme *a toda costa* (*Sin limitación en el gasto o en el trabajo*). On trouve très fréquemment la locution au féminin dans des textes dès le XV^e siècle mais elle coexiste dans d'autres étapes de la langue avec des formes construites avec *costo* et *coste* jusqu'au XVIII^e siècle. À partir du XIX^e siècle, seule la forme *a toda costa* est recensée.
19. L'évolution enfin de *a diestro/a y (a) siniestro/a* (pour laquelle CORDE recense un cas de pluriel en 1645) est un cas d'école pour l'étude des locutions en diachronie. Attestée très tôt au masculin et présente 335 fois dans CORDE (1200, Anonyme, *La fazienda de Ultra Mar*), sa fréquence d'emploi va diminuer pour atteindre moins de 50 cas au XX^e siècle. Quant à la morphologie du féminin, elle n'est attestée qu'en 1499 pour un total de 50 cas et sa fréquence d'emploi augmente au XIX^e siècle. À noter aussi que la locution se simplifie en diachronie par l'abandon de la deuxième préposition.

	CORDE	CREA	CORPES XXI
<i>A diestro+ conj. de coord. + (a) siniestro</i>	335 cas (1200-1972)	100 cas (1975-2004)	172 cas
<i>A diestra + conj. de coord. + (a) siniestra</i>	50 cas (1499-1975)	135 cas (1977-2004)	384 cas

20. Un dernier cas a attiré notre attention dans le domaine de la variation en genre en diachronie : la locution *ir a lo suyo* qui semble actuellement se décliner au féminin dans les grands corpus contemporains. Une recherche dans CORDE montre que seule la séquence au masculin (*va a lo suyo*) est attestée avant 1975. Après 1975, si *va a lo suyo* reste la morphologie la plus fréquente (39 cas dans CREA), cette même construction au féminin commence à être exploitée à la fin du XX^e siècle (4 cas dans CREA) et à se normaliser en discours au XXI^e siècle (10 cas dans CORPES XXI, consulté le 18/03/22) :

2002 Casavella, Francisco, *Los juegos feroces* (ESPAÑA)

-¿Sabe por qué llora? Me lo imagino... Este es un sitio de mierda y cada uno va a la suya... -se contradijo la solidaria doña Pilar-. Esta tarde, con las lluvias, vaya usted a saber por qué, ha corrido la voz de una avalancha en la Ciudad Sin Ley...

2009 Goytisoló, Luis, *Cosas que pasan* (ESPAÑA)

Ser, por ejemplo, una persona animosa, independiente, activa, con un sentido del humor socarrón, pragmático, cargado de segundas; un tipo de personalidad positiva, que va a la suya, si bien dando por descontado que ese ir a la suya es, al propio tiempo, trabajar para la causa.

2013 Espinosa, Albert, *Brújulas que buscan sonrisas perdidas* (ESPAÑA)

Tengo la teoría de que la gente no te desea suerte en la vida, ni en el amor, ni en el trabajo esperando que esas buenas cosas se apoderen de ti... Todo el mundo va a la suya, excepto una o dos personas en tu vida...

2018 Peyró, Ignacio, *Comimos y bebimos: Notas de cocina y vida* (ESPAÑA)

La lección del Nacional, en todo caso, es que el vino es y se hace en el viñedo. Por eso va a la suya: años buenos para otros pueden ser peores para él, y años anodinos para los demás pueden ser una vendimia extraordinaria en este pago.

2018 Moreno, Eloy, *Invisible* (ESPAÑA)

Los profesores no dicen nada, la directora nunca le ha llamado y en las salidas y entradas al instituto ningún padre ve nada, cada uno va a la suya, con sus hijos.

21. De tels échantillons, s'ils ne peuvent en aucun cas étayer l'hypothèse d'une évolution du système en raison de leur fréquence limitée, peuvent toutefois expliquer une tendance à la variation d'éléments périphériques en vue d'acquiescer un ou plusieurs traits saillants du système phraséologique. Ce travail sur la morphologie peut d'ailleurs être prolongé dans le domaine de la représentation graphique des unités phraséologiques en raison d'une tendance à l'univerbation de certaines compositions en diachronie.

2. Représentation graphique des signifiants : cas d'univerbation et cas de coordination

22. Pour mesurer des tendances du système phraséologique, il peut être intéressant en effet d'observer les cas d'univerbation et de séparation graphique qui se produisent sur des séquences comme *estar boca abajo* ; *a rajatabla* ; *a bocajarro* et *a puntapala*. Pour ces dernières, elles coexistent avec des variantes de type Prép + Nom + Prép + Nom (*a boca de jarro* et *a punta de pala* sont recensées dans le *DLE*). La morphologie et le signifiant graphique de ces compositions a déjà fait l'objet de quelques observations (Buenaftentes de la Mata, 2017 ; 571) mais l'on peut s'interroger aussi sur leur insertion dans les ouvrages méta-lexicographiques pour savoir comment ces unités phraséologiques sont recueillies dans les dictionnaires. Si un système de renvois fait parfois apparaître deux graphies possibles pour une locution donnée (*a boca de jarro/ a bocajarro* ; *a macha martillo/ a machamartillo* ; *a raja tabla/ a rajatabla*, etc.) comme recensé ci-dessous (*DLE*) il arrive aussi qu'un seul signifiant fasse l'objet d'une entrée dans le *DLE*, occultant ainsi un processus d'évolution des composants d'une unités phraséologique.

DLE (s.v. punta): A punta de pala : 1. loc. adv. coloq. En abundancia, en gran cantidad. U. t. c. loc. adj.

DLE (s.v. boca): a boca de jarro 1. loc. adv. U. para denotar la acción de beber sin tasa. 2. loc. adv. A bocajarro.

DLE (s.v. bocajarro): A bocajarro 1. loc. adv. A quemarropa, desde muy cerca. Le disparó a bocajarro. U. t. c. loc. adj. Un tiro a bocajarro. 2. loc. adv. De improviso, inopinadamente, sin preparación ninguna. Soltó a bocajarro toda la verdad. U. t. c. loc. adj. Una pregunta a bocajarro.

23. C'est le cas de *a mansalva* (1. loc. adv. *En gran cantidad o abundancia*. 2. loc. adv. *desus. Sin ningún peligro, sobre seguro*) qui provient de l'apocope de *mano* comme en atteste les emplois suivants collectés dans CORDE (*a mano salva* dans Corde : <http://corpus.rae.es/cgi-bin/crpsrvEx.dll>, consulté le 13 avril 2022) :

Cogióla Sancho a mano salva y presentóselo a Don quijote (1615).

Los capitanes acordaron de rendirse y no esperar que a mano salva los degollasen los franceses (1604-1618).

24. La locution a perdu en diachronie le lien avec le mot *mano* (Aguilar Ruiz, 2021) au point de ne pas apparaître indexée avec les autres locutions formées grâce à ce lexème (s.v. *mano*). Son processus de lexicalisation l'amène, après apocope, vers une version graphique intermédiaire séparant

le substantif de l'adjectif (le *DLE* signale bien une étape antérieure de la locution, désuète, sous la forme *a man salva*) pour se stabiliser ensuite dans une version faisant apparaître une fusion graphique des deux éléments. La fusion graphique des éléments qui composent la séquence originale est liée à la perte de la lecture compositionnelle des éléments d'une part et à la détérioration phonique de l'ensemble. Au terme du processus, attesté dans d'autres catégories linguistiques, la nouvelle unité lexicale entre dans l'inventaire de la langue (Barrio, 2020 ; 109). Cette transformation graphique est d'ailleurs à même de produire en langue des composés dont l'emploi est limité à la phraséologie et aux seules locutions qui les contiennent (Ruiz Gurillo, 1997 ; 75-76 ; García-Page, 2008 ; 352-362) et dont le sens est opaque. En effet, ces composés se caractérisent en langue par l'absence de définition (et donc de sens à proprement parler) puisque les dictionnaires d'usage ne précisent à leur sujet que leur cadre d'emploi, celui de la locution :

Constituyen piezas léxicas anómalas que, fijadas dentro de los límites de los fraseologismos que las contienen, presentan cierta incapacidad de aparición fuera del discurso repetido (Coseriu 1986) que conforman las unidades fraseológicas, al mismo tiempo que un diccionario semasiológico general difícilmente podría procurar una definición concreta para ellas (Aguilar Ruiz, 2021 ; 10).

25. À partir de nos exemples, nous pouvons dégager trois modèles d'évolution :
- 1) Prép+Nom+Prép+Nom (*a boca de jarro, a boca jarro*)
 - 2) Prép+V+Nom (*a macha martillo, a macha martillo*)
 - 3) Prép Nom+conj+nom ou Verbe/Nom+conj+Verbe/Nom (*a diestra y siniestra, coser y cantar, santo y seña*)

2.1. SÉQUENCES EN PRÉP+NOM+PRÉP+NOM

26. L'univerbation affecte dans nos exemples des compléments prépositionnels dans des structures de type Prép+Nom+Prép+Nom (*a boca de jarro*). Les composés prépositionnels se sont développés dans des étapes antérieures de la langue pour pallier « *las limitaciones del castellano en materia prepositiva, aspecto este último que tuvo como resultado la proliferación de LP y FLP del castellano* » (Porcel Bueno, 2018 ; 4) et y ont proliféré d'après García-Page en raison de la conservation du sens du noyau de la locution :

Como ha señalado García-Page, a pesar del carácter sintácticamente rígido de las LP, estas presentan un alto índice de composicionalidad semántica, debido precisamente a la participación de estos elementos nominales (unidades léxicas supuestamente gramaticalizadas), cuyo significado se preserva en la propia locución, a la vez que colabora en el significado conjunto de ésta, propiciando la aparición de sinónimos interfraseológicos y de locuciones en relación de antonimia (Porcel Bueno, 2018 [citant García-Page] ; 8-9).

27. Si ce développement des composés prépositionnels a pu créer les conditions d'apparition de nombreuses unités phraséologiques présentant une construction avec deux prépositions (*a diestra y a siniestra* ; *a boca de jarro* ; *a punta de pala*) il peut aussi donner lieu en diachronie à des simplifications, notamment par l'élimination de la deuxième préposition que l'on retrouve dans *a diestra y siniestra* ; *a boca jarro* ou *a punta pala*.

2.1.1. La séquence *a boca de jarro/a bocajarro*

28. Le DLE propose deux définitions pour cette locution :

1. loc. adv. A quemarropa, desde muy cerca. Le disparó a bocajarro. U. t. c. loc. adj. Un tiro a bocajarro.

2. loc. adv. De improviso, inopinadamente, sin preparación ninguna. Soltó a bocajarro toda la verdad. U. t. c. loc. adj. Una pregunta a bocajarro.

29. La forme *a boca de jarro* est présente 82 fois dans CORDE. Sa première attestation écrite (acception 1) est recensée dans la base de données à la fin du XVIII^e siècle (ca. 1790). Quant à la forme graphiquement soudée de cette même locution, elle n'est attestée pour la première fois dans cette même base de données qu'à la toute fin du XIX^e (1891) et pour un nombre de cas bien plus limité : une quinzaine d'emplois jusqu'en 1974.

	CORDE	CREA	CORPES XXI
<i>A boca de jarro</i>	82 cas	52 cas	121 cas
<i>A bocajarro</i>	15 cas	159 cas	369 cas

ESPAGNE	CORDE	CREA	CORPES XXI
<i>A boca de jarro</i>	49 cas	2 cas	0 cas
<i>A bocajarro</i>	14 cas	136 cas	281 cas

Amérique Latine	CORDE	CREA	CORPES XXI
<i>A boca de jarro</i>	33 cas	50 cas	121 cas
<i>A bocajarro</i>	1 cas	23 cas	87 cas

30. L'évolution vers un signifiant graphiquement soudé est clairement perceptible à travers ces données quantitatives et montre même l'abandon en Espagne (0 cas dans Corpes XXI) de la séquence Prép+Nom+Prép+Nom.

2.2. SÉQUENCES EN PRÉP+V+NOM (A MACHA MARTILLO, A MACHAMARTILLO)

31. Ce type de composition montre une prédisposition importante à l'univerbation en raison notamment de l'absence de lien coordonnant entre le verbe et le nom qui composent la locution (*a quemarropa*, *a machamartillo*, *a rajatabla*). L'évolution de deux locutions composées d'un verbe du premier groupe et d'un nom montre en effet qu'après une période de coexistence de deux signifiants graphiques (verbe et nom soudés ou séparés graphiquement) c'est bien la graphie associant graphiquement le verbe et le nom qui est la plus utilisée de nos jours.

2.2.1. Les séquences *a macha martillo/a machamartillo* ; *a raja tabla/á rajatabla*

32. Pour établir les statistiques concernant les graphies de ces locutions, les trois bases de données de la RAE (CORDE, CREA et CORPES XXI) ont été consultées le 15 juillet 2022. En ce qui concerne *a macha martillo/a machamartillo*, la locution est répertoriée sous le vocable *machamartillo* dans le *DLE* qui précise :

machamartillo
 De *machar* y *martillo*.
a machamartillo Tb. *a macha martillo*.
 1. loc. adv. Con gran firmeza o convicción. U. t. c. loc. adj.
 2. loc. adv. Con más solidez o fuerza que cuidado.

33. *A macha martillo* est attestée dans CORDE dès 1528 dans *Instrucción de la mujer cristiana* et coexiste très tôt avec sa version soudée, que l'on retrouve en 1538 dans le *Corbacho* de l'Arcipreste de Talavera. La comparaison des occurrences des deux graphies à partir de 1975 permise par la

base de données CREA montre en revanche un clair déclin de la graphie en deux mots (2 occurrences) par rapport au signifiant soudé (18 occurrences). Quant à la base de données CORPES XXI elle montre des résultats semblables (2 *a macha martillo* contre 26 *a machamartillo*).

34. Pour *a rajatabla*, le *DLE* établit en revanche une hiérarchie dans les usages graphiques de la locution, la forme présentant une séparation graphique étant étiquetée « *poco usada* ».

rajatabla

a rajatabla

Tb. a raja tabla, p. us.

1. loc. adv. De manera estricta, precisa o rigurosa.

2. loc. adv. p. us. A toda costa y resueltamente, pese a los riesgos o dificultades.

35. Cette locution, plus récente, n'est attestée dans les grands corpus qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle. Dans ce cas, la première attestation (en 1793) fait état d'un nom soudé au verbe (*a rajatabla* – 37 occurrences) qui est déjà, dès les premières attestations écrites de la locution, plus fréquent que la forme dissociée (*a raja tabla* – 11 occurrences). L'évolution des usages confirme cette orthographe dans le CREA (5 cas contre 219) puis dans le CORPES XXI (10 cas dont 9 sont américains contre 453 cas).

36. La fusion graphique des éléments qui composent la séquence originale semble liée à la perte de la lecture compositionnelle des éléments d'une part et à l'absence de pause entre les deux éléments de la composition. Les deux éléments de la composition étant associés en vertu de leur complémentarité syntaxique et sémantique la fusion graphique peut se produire. Au terme du processus, attesté dans d'autres catégories linguistiques (notamment les adverbes de modalité épistémique (Barrio, 2020), la nouvelle unité lexicale entre dans l'inventaire de la langue. Les néologismes ainsi constitués n'appartiennent qu'au domaine de la phraséologie et viennent s'ajouter aux mots diacritiques dépourvus de sens autonome décrits dans les études spécialisées (Ruiz Gurillo, 1997 ; 75-76 ; García-Page, 2008 ; 352-362). Ils ne figurent d'ailleurs que dans une variante soudée graphiquement dans le dictionnaire (*DLE* s.v. *rajatabla* ; s.v. *machamartillo*).

2.3. SÉQUENCES EN (PRÉP)+ NOM+CONJ+NOM OU
VERBE/NOM+CONJ+VERBE/NOM (A *DIESTRA Y SINIESTRA*, *COSEY Y CANTAR*,
SANTO Y SEÑA, *A TROCHE Y MOCHE*)

37. Le cas des « *binomios coordinativos* » étudiés par García-Page (2007 ; 124-125) est sensiblement différent car il met en relation des éléments de même nature et qui sont sur le même plan syntaxiquement. Schrott et Issel-Dombert (2016 ; 147) reprennent les travaux de García-Page pour caractériser ces structures définies de la façon suivante par le chercheur : « *una manifestación particular del fenómeno más general de la repetición, y más concretamente del paralelismo sintáctico o simetría estructural* » (García-Page, 2008 ; 329). Nous renvoyons aussi à ses travaux sur les différentes compositions que peuvent connaître ces “*binomios coordinativos*” (García-Page, 2007 ; 124-125) car l'éventail des possibilités est plus large que les cas – plus simples et schématiques – que nous souhaitons observer ici : (Prép)+Nom+conj+nom ou Verbe/Nom+conj+Verbe/Nom (*entre pitos y flautas, a trancas y barrancas, dimes y diretes, coser y cantar, etc.*).
38. Face au modèle de fusion graphique que nous venons d'évoquer, les locutions qui comportent une conjonction de coordination montrent une résistance à l'univerbation, perceptible dans les graphies destinées à rendre compte de la graphie de *a troche y moche/a trochemoche*. García-Page (2007 ; 124-125) avait déjà remarqué la fusion graphique qui pouvait toucher des composés verbaux :
- Finalmente, el binomio puede estar compuesto por dos verbos coordinados, según el esquema “prep + V + conj + (prep) + V” (*a sorbe y muerde, a –o entre – duerme y vela...*). Es frecuente que el grupo coordinado se haya consolidado como una palabra compuesta con valor ya nominal: *a sorbimuerde, a muerdi-sorbe, a duermevela*.
39. Il convient de signaler que la fusion graphique de *duerme y vela* donne lieu à un substantif employé en langue en dehors de ses emplois dans une locution prépositionnelle – et dont les occurrences sont nettement plus rares en espagnol. Quant à la fusion graphique issue de *sorber y moder* elle n'est attestée qu'une seule fois dans les grands corpus (consultés le 15/07/2022) sous la forme *muerdisorbe*, en 1589. Le cas de *a troche y moche* illustre d'ailleurs cette résistance par son indexation dans le *DLE* : le composé issu des verbes *trocear* et *mochar* fait l'objet de deux entrées dans le dictionnaire, avec fusion graphique et avec conservation du binôme séparé par la conjonction de coordination :

s.v. troche y moche
De *trocear y mochar*.
a troche y moche
1. loc. adv. coloq. Disparatada e inconsideradamente.

s.v. trochemoche
a trochemoche
1. loc. adv. coloq. A troche y moche.

40. Dans l'histoire de cette locution, les hésitations entre plusieurs graphies apparaissent très tôt, dès le XVI^e siècle et se matérialisent en plusieurs variantes graphiques dans le CORDE : *a troche moche* ; *a trochemoche* ; *a trochimoche* ; *a troche y moche* ; *a trochimochi* ou *a trochimochi*. Dans les corpus modernes enfin, l'univerbation est beaucoup plus rare (2 cas dans CREA et 1 seul dans CORPES XXI) que la forme présentant une coordination (76 occurrences dans CREA, 30 dans CORPES XXI).

Conclusion

41. L'observation de quelques locutions en diachronie nous a permis de recenser des cas de variation morphologique qui servent de base à une réflexion sur l'existence de traits saillants du système phraséologique et sur l'adaptation de certaines locutions aux traits caractéristiques de ce système. Le domaine plus particulier de la graphie et de la morphosyntaxe nous a aussi permis d'observer des cas de fusion graphique des composants et les conditions qui ont présidé à ces transformations.

Bibliographie

AGUILAR RUIZ Manuel José, « La configuración formal de las palabras idiomáticas originadas por acortamiento en locuciones en español: los casos de amén, estampía, mor y ton », in *Alfinge*, n° 33, 2021, p. 9-25.

ANSCOMBRE Jean-Claude, « Figement, idiomatité et matrices lexicales », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, ANSCOMBRE, Jean-Claude et MEJRI Salah (dirs.), Paris, Champion, 2011, p. 17-40.

_____, « Une hypothèse sur la fonction sémantique d'une curieuse régularité morphologique », in *Cahiers de lexicologie*, n° 95, 2009, p. 5-18.

BARRIO GARCÍA Alejandra, *L'expression de la modalité épistémique en espagnol. Étude des modalisateurs de doute*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, « Mondes hispaniques », 2020.

BOSQUE Ignacio, « El nombre común », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, BOSQUE Ignacio et DEMONTE Violeta (dirs.), Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 3-76.

BUENAFUENTES DE LA MATA Cristina, « Sobre la delimitación entre compuestos sintagmáticos y locuciones: Nuevas aportaciones desde la diacronía », in *Hispania*, Vol. 100, No. 4, December 2017, p. 568-579.

CIFUENTES HONRUBIA José Luis, « Teoría de prototipos y funcionalidad semántica », in *ELUA*, n° 8, 1992, p. 133-77.

CODITA Viorica, *La conformación y el uso de las locuciones prepositivas en castellano medieval*, Madrid/Frankfurt, Iberoamericana/Vervuert, 2016.

CORREAS Gonzalo, *Gonzalo Correas. Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, Texte établi, annoté et présenté par Louis Combet, Bordeaux, Institut d'Études ibériques et ibéro-Américaines de l'université de Bordeaux, 1967 [1625].

DE MULDER Walter, « La Linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation », in *Langue française*, n° 130, 2001, p. 8-32.

ECHENIQUE ELIZONDO María Teresa et PLA COLOMER Francisco, *DHISFRAES, Diccionario histórico fraseológico del español. Tarea lexicográfica del siglo XXI. Combinaciones de carácter locucional prepositivo y adverbial*, Bern, Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien, Peter Lang, 2021.

ECHENIQUE ELIZONDO María Teresa, « Las unidades fraseológicas en la historia del español », in *Actas del XVI Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas* (Paris, 2007), CIVIL Pierre et CRÉMOUX Françoise (dirs.), vol 2, Madrid/Frankfurt, Iberoamericana/Vervuert, 2010. https://cvc.cervantes.es/literatura/aih/pdf/16/aih_16_2_013.pdf.

GARCÍA-PAGE Mario, « Esquemas sintácticos de formación de locuciones adverbiales », in *Moenia*, n° 13, 2007, p. 121-144.

_____, *Introducción a la fraseología española*, Barcelona, Anthropos, 2008.

_____, « Aspects sémantiques de la comparative proverbiale du type fuerte como un toro » in *Le figement linguistique : la parole entravée*, ANSCOMBRE, Jean-Claude et MEJRI Salah (dirs.), Paris, Champion, 2011, p. 127-141.

GARRIDO MEDINA Joaquín, « Los actos de habla: las oraciones imperativas », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, BOSQUE Ignacio et DEMONTE Violeta (dirs.), Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 3879-3928.

MOGORRÓN HUERTA Pedro, « Comprensión, competencia fraseológica y creatividad de las expresiones fijas con sus variantes diatópicas, ejemplos en francés y en español », in *Fraseología, didáctica y Traducción*, MOGORRÓN HUERTA Pedro et NAVARRO DOMÍNGUEZ Fernando (dirs), Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015, p. 137-160.

_____, « Création, variabilité, variantes phraséologiques et diatopiques », in *Cahiers de lexicologie*, n° 116 (« Variation et phraséologie »), 2020, p. 173-195.

_____, « Problèmes de compréhension des Unités phraséologiques diatopiques », in *L'Unité en sciences du langage*, MEJRI Salah et VAN CAMPENHOUDT Marc (dirs.), Paris, Agence universitaire de la francophonie, 2014, p. 112-125.

NAVARRO BROTONS María Lucía, « Traduire la langue, traduire la culture. Le cas des proverbes multiculturels mexicains ayant des voix du nahuatl » in *Synergies Tunisie*, n° 3, 2011, p. 125-135.

ODDO Alexandra, « Enjeux et conséquences de la variation diatopique de la langue espagnole en phraséologie », in *Pandora*, n° 15, 2020b, p. 43-56.

____, « Fragmentation de la langue espagnole dans l'espace : le cas de la parémiologie latino-américaine », in *Crisol*, n° 6 (« Migrations, mutations, métamorphoses »), 2019. <https://tinyurl.com/2p979ryu>

____, « Peut-on établir la diachronie de la diatopie ? » in *Cahiers de lexicologie*, n° 116 (« Variation et phraséologie »), 2020a, p. 197-216.

____, « Variation diatopique de la langue espagnole : variantes, synonymies et homonymies en phraséologie », in *Linguisticae Investigationes*, n° 43/2, 2020c, p. 265-279.

____, *Vers un refranero diachronique : analyse linguistique de l'évolution des proverbes espagnols depuis le Moyen Âge*, Limoges, Lambert Lucas, 2013.

PALMA Silvia, *Les éléments figés de la langue. Étude comparative français-espagnol*, Paris, L'Harmattan, 2007.

PAVÓN LUCERO María Victoria, « Clases de partículas : preposición, conjunción y adverbio », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, BOSQUE Ignacio et DEMONTE Violeta (dirs.), Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 565-655

PIERA Carlos et VARELA Soledad, « Relaciones entre morfología y sintaxis », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, BOSQUE Ignacio et DEMONTE Violeta (dirs.), Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 4367-4426.

PLA COLOMER Francisco et VICENTE LLAVATA Santiago, *La materia de Troya en la Edad Media hispánica. Historia textual y codificación fraseológica*, Madrid, Iberoamericana, 2020.

PORCEL BUENO David, « Hacia una nueva categorización de las unidades fraseológicas desde una perspectiva histórica: locuciones prepositivas y formas locucionales prepositivas en el castellano del siglo XIV », in *e-spania*, n° 29, 2018, [<https://doi.org/10.4000/e-spania.27657>].

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORDE), [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>>

____, Banco de datos (CREA), [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>>

____, *Diccionario de la lengua española (DLE)*, 23.^a ed., Madrid: Espasa, 2014.

____, Banco de datos (CORPES XXI) [en línea]. *Corpus del Español del Siglo XXI (CORPES)*. <<http://www.rae.es>>

RIBES LORENZO Juan Manuel, *Las palabras diacríticas y sus locuciones en la historia de la lengua española*, Doctorado de estudios hispánicos avanzados, Universitat de València, Facultad de filología, traducción y comunicación, febrero de 2021, 486p.

RUIZ GURILLO Leonor, *Aspectos de fraseología teórica española. Añejo no XXIV de la revista de Cuadernos de Filología*, València, Universitat de València, 1997.

SEVILLA MUÑOZ Julia, « Shirley L. Arora y la paremiología hispanoamericana », in *Paremia*, nº 9, 2000, p. 7-14.

SCHROTT Angela et ISSEL-DOMBERT Sandra, « Fraseología y tradiciones discursivas en textos literarios: entre filología y lingüística de corpus », in *Fraseología española: diacronía y codificación*, ECHENIQUE ELIZONDO Ma Teresa; MARTÍNEZ ALCALDE María José; PLA COLOMER Francisco Pedro; SÁNCHEZ MÉNDEZ Juan (dirs.), Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2016, p. 145-169.

VARELA Fernando; KUBARTH Hugo, *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos, 1994.